

— Oh ! non, je suis chrétien, je suis catholique et je préfère tout souffrir plutôt que de renoncer à ma foi. ”

Malgré cette héroïque fidélité, on écrivait à la mère que son fils était rentré dans les ténèbres du judaïsme. Mais elle avait confiance en Jésus, en Marie, en Joseph ; elle n'en crut rien, et ne sachant que devenir toute seule à Paris, elle se réfugia à Lyon, où elle fut accueillie par la marraine de son fils.

Après trois mois encore de cruelle séparation de son fils unique, une lettre venue du fond de l'Allemagne lui dit : “ Venez, votre fils est ici. ” Elle accourt, et après un pénible et long voyage de plus de 500 lieues, au moment où elle aperçoit sa famille, elle s'écrie : “ Mon fils, où est mon fils ? ”

Votre fils, vous ne le reverrez qu'après avoir fait serment devant Dieu que vous l'élèverez dans la religion juive, et que vous ne manifesterez, par aucun signe extérieur, la religion catholique que vous avez embrassée. ”

Cependant après quelques semaines d'une déchirante agonie, le cœur du père se laisse attendrir, et il permet une entrevue en sa présence, à la condition qu'il ne sera point question de religion. Le fils s'est jeté au cou de sa mère : celle-ci l'a baigné de ses larmes, ils n'ont pu prononcer le doux nom de Jésus et de Marie ; mais dans une lettre, ma pauvre sœur me disait :

“ Il n'a rien pu me dire, mais j'ai compris, j'ai senti, je suis sûre qu'il est resté fidèle. Oui, j'ai senti dans ses regards, dans ses tendres baisers que mon fils est toujours chrétien. ”

Mais le pauvre Georges se trouva de nouveau privé du trésor pour lequel il avait affronté toute cette persécution religieuse : il s'était fait chrétien pour pouvoir communier, et voici que depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, une sévère surveillance l'a empêché de se rendre à l'église, et on l'a placé dans une pension, dans une ville où il n'y a pas un seul prêtre catholique... Peut-on se figurer cette torture ?... Il a retrouvé sa mère, mais son Jésus quand le reverra-t-il ?...

Plusieurs mois se passent encore. Un jour enfin, il peut se soustraire à la surveillance de ceux qui le gardent, il va jouer dans un bois ; mais ce ne sont pas des fleurs ni des papillons qu'il cherche ; son regard ému attend un messager du ciel... Un monsieur passe près de lui et le regarde avec un intérêt marqué, c'est bien lui. C'était un prêtre missionnaire que la mère du petit Georges avait attendri sur son sort. Il s'était déguisé et